

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Prépaiement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " . . . 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

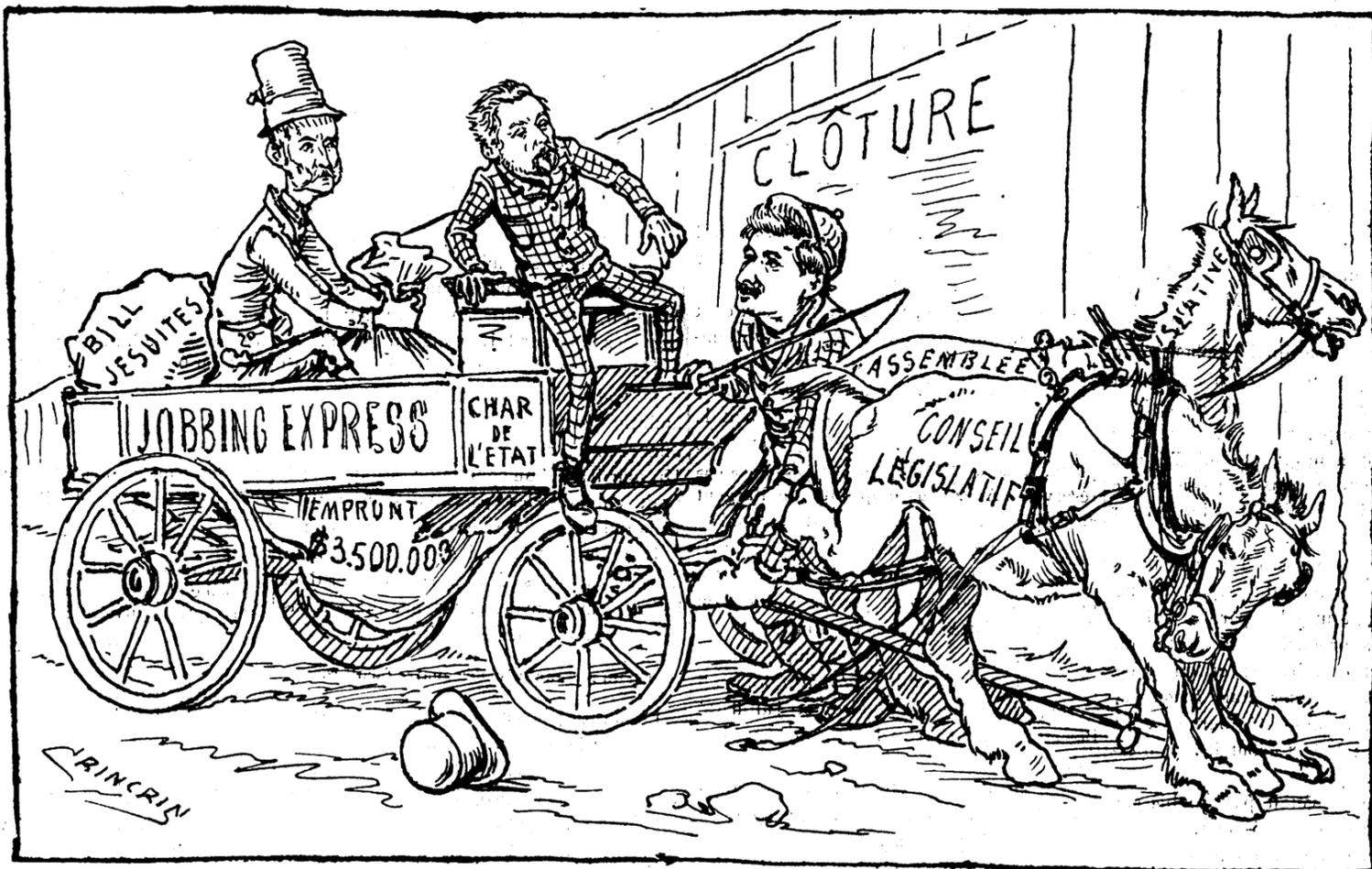
LE NUMERO

UN CENTIM

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 28 MAI 1887

No 36



ARRIVÉ A LA CLOTURE

MERCIER ditelle.—Diables de chevaux, ils ont failli briser ma voiture dans les cahots. J'ai joliment de la chance tout de même! Je serai tranquille pendant qu'ils seront à l'herbe.

DUHAMEL.—Moi je débarque et je ne remonterai plus dans cet express.

SHEHYN.—Notre bagage n'est pas gros. En ai-je eu de la misère à empêcher cette grosse poche d'être perdue en chemin!

DEFINITIONS SCOLAIRES

Tous les examinateurs du monde ont d'amusantes histoires sur les réponses qu'ils obtiennent parfois de leurs élèves. Il y en a de classiques, comme celle de cet étudiant en médecine de quinzisième année que son maître de botanique veut absolument mener à bon port:

—Monsieur, lui dit-il en lui présentant une feuille de tabac, voici une plante que vous connaissez assurément. Si vous ne la cultivez pas vous-même, du moins vous l'employez tous les jours, pour votre agrément personnel, j'ose même dire plusieurs fois par jour. Voyons, quel est son nom?

Le candidat, avec explosion:

—C'est de l'absinthe!

Fou rire du jury d'examen. Le bienveillant professeur se voit obligé d'abandonner une tâche impossible.

Il paraît que ces sortes de bévues ne sont pas spéciales aux jeunes Français. L'humoriste Américain Mark Twain (de son vrai nom M. S. L. Clemens) donne dans le *Wa-*

gazine Century une liste de définitions et de jugements qu'il assure avoir relevés en deux ou trois ans dans les papiers scolaires des Etats-Unis. La plupart de ces âneries sont malheureusement intraduisibles. Mais en voici un certain nombre qui pourront donner une idée de la collection.

Grammaire:

—Qu'est-ce qu'un verbe?—Une chose qui se mange.

Géométrie:

—On nomme parallèles des lignes qui ne peuvent jamais se rejoindre jusqu'au moment où elles marchent ensemble.

—Un cercle est une ligne droite ronde avec un trou au milieu.

—Deux choses égales entre elles sont égales à n'importe quoi.

—Pour trouver le total des pieds carrés d'une salle, multipliez la salle par le chiffre des pieds. Le produit en est le résultat.

Géographie:

—L'Irlande est appelée île des Emigrants parce qu'elle est belle et verte.

Economie politique:

—On donne le nom d'importations aux marchandises qui sont payées comptant et d'exportations à celles qui sont prises à crédit.

Education civique:

—La constitution des Etats-Unis est ce chapitre du livre qui se trouve tout à fait à la fin et que personne ne lit.

—Le congrès des représentants se divise en civilisés, demi-civilisés et sauvages.

Physiologie:

—Le suc gastrique sert à empêcher les os de craquer.

Histoire:

—Luther introduisit le christianisme en Angleterre; il y a environ trois mille ans. L'anniversaire de sa naissance est en novembre 1886. Il a été pape de Rome et vivait à l'époque de la révolte de Worms.

—Jules César est connu par sa fameuse dépêche télégraphique: "Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu." C'était un grand homme de guerre. Il a aussi écrit un livre pour la classe de quatrième.

Mark Twain assure avoir relevé le passa-

ge suivant dans le cahier d'un garçon de onze ans s'essayant à juger les petites filles:

"Les filles sont raides et dignes dans leurs manières, et elles se conduisent très bien. Elles ne pensent qu'à la toilette. Elles aiment à jouer avec des poupées et des chiffons. Elles pleurent quand elles voient une vache et elles ont peur des fusils. Elles restent chez elles tout le temps, et le dimanche elles vont à l'église; elles ont toujours mal à l'estomac. Elles se moquent des pieds et des mains des garçons et les trouvent très malpropres. Elles ne savent pas jouer aux billes. J'ai pitié de ces pauvres êtres. Elles se moquent des garçons, mais bientôt elles se repentent et les aiment. Je ne pense pas qu'il y en ait une seule qui jamais ait tué un pierrot. Elles se mettent à la fenêtre, le soir, et disent que la lune est belle. Il y a une chose que j'ai oublié de dire: c'est qu'elles savent toujours leurs leçons mieux que les garçons."

C'est peut-être M. Mark Twain qui a composé lui-même ce joli devoir!

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,

45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 28 MAI 1887



CORRESPONDANCE DE LADEBAUCHE.

MERCIER SE CONFESSE AU G. V.

Québec, 25 mai 1887.

Mon cher VIOLON,

L'autre jour je me suis rendu à la résidence privée de l'honorable M. Mercier, afin d'avoir des explications sur la querelle qu'il vient d'avoir avec le cardinal Taschereau, au sujet du bill des Jésuites. On m'a répondu à la porte que le monsieur était engagé, et que si je voulais espérer une vingtaine de minutes, il serait à moi. On m'offrit une chaise pour l'attendre dans le passage. Je me suis assis et je me suis mis à jongler sur ce que je devais lui dire.

J'entendis une conversation à voix basse dans la salle en arrière du salon. Je ne pouvais attraper toutes les paroles qui se disaient; je m'approchai de la porte qui était légèrement entrebâillée et qu'est-ce que j'ai vu? M. Mercier était à genoux devant le G. V. Trudel. Ce dernier était accoudé sur une table et écoutait la confession de son ami.

Lorsque le silence n'était pas troublé par le bruit des voitures qui passaient, j'entendais facilement ce que le confesseur et le pénitent se disaient.

Voici à peu près ce que j'ai pu attraper de la confession de Mercier.

—Avez-vous eu souvent des mouvements de jalousie contre votre prochain?

—Quelques fois. J'en ai beaucoup voulu, l'automne dernier, à un de mes ennemis qui ne voulait pas me laisser prendre sa place à Québec.

—Avez-vous dit des injures à vos ennemis?

—Chaque fois que j'avais l'occasion de parler d'eux. Je les accusais d'incapacité, de malhonnêteté et de corruption. Je disais à tout le monde que c'était des crampons.

—Était-ce dans le but de leur faire du tort?

—Certainement. Je voulais les déloger et prendre leurs places.

—Avez-vous eu des torts envers vos amis? Les trompez-vous par des promesses perfides?

—Cela m'est arrivé quelques fois. Je leur avais promis que j'abolirais le conseil législatif. J'avais même juré de le faire.

—Mon fils, c'est un péché qui est dans les cas réservés. D'abord, vous avez fait ce que l'on appelle un serment indiscret ou téméraire. Ensuite, vous avez trompé beaucoup de vos amis. Ce vœu était téméraire, parce que vous ne pouviez l'accomplir. Vous vouliez vous attaquer aux chambres hautes qui, d'après le plus savant théologien du

Canada, sout d'institution divine. Je ne pourrai vous absoudre de ce péché qu'en autant que vous ayez le ferme propos de renoncer à cette idée impie. Continuez.

Je ne pus saisir la suite de la confession de Mercier, parce que sa voix était tombée à un diapason trop bas pour être entendue à l'endroit où j'étais posté. Après cinq ou six minutes d'attente fiévreuse, je pus entendre encore quelques bribes du dialogue.

..... Ces \$5,000, c'est très grave, très grave, mon fils.

—Oui, mais alors je me trouvais dangereusement embêté..... Mon père, je m'accuse aussi de.....

—Combien dites-vous, parlez un peu plus fort?

—Mille cinq cents piastres!

—Dans quelle circonstance avez-vous reçu ces \$1,500?

—.....

—Je comprends, mon fils, mais vos scrupules me prouvent que vous avez une conscience trop délicate. Ces \$1,500 n'étaient qu'une carotte. La carotte est justifiable lorsque c'est pour un bon motif.

—Mon père, je m'accuse de m'être plaint avec dépit et avec haine de la conduite de Beaugrand, cent cinquante fois, plus ou moins.

—Ouf!

—Je m'accuse d'avoir refusé de pardonner, de me réconcilier avec le chef de police Trudel, de Québec, qui m'avait fait du tort auprès de mes amis.

—Continuez, mon fils.

—Mon père, je m'accuse..... je ne sais comment vous dire cela. Aidez-moi, s'il vous plaît, en me faisant des questions.

—C'est bien, mon fils. Courage, allons! Avez-vous écouté avec plaisir la médisance ou la calomnie?

—Oui, mon père, très souvent, deux cent cinquante fois, plus ou moins. Ces calomnies que j'écoutais étaient dirigées contre les rédacteurs de l'*Etendard* et de la *Vérité*.

—Ce péché est fort grave. Il faut la réparation la plus complète. Vous êtes placé, sans le savoir peut-être, dans les cas réservés. Avez-vous emprunté de l'argent au risque d'être dangereusement embêté?

—Oui, une fois; mais j'ai fini par payer.

—Avez-vous manqué à reprendre votre prochain, lorsque vous y étiez obligé, ou l'avez-vous flatté dans ses passions?

—Oui, mon père. J'ai manqué de reprendre le rédacteur de l'*Etendard*, lorsqu'il s'attaquait à son Ordinaire, et j'ai flatté Beaugrand, pour avoir l'appui de son journal.

—Mon fils, vous êtes-vous vengé, avez-vous cherché les moyens de vous venger, ou avez-vous pris plaisir à y penser?

—Oui, mon père, plusieurs fois. J'ai fait perdre des positions du gouvernement à plusieurs pères de famille, pour les remplacer par des amis. J'ai voulu me venger des conservateurs en les délogeant du château de Ramezay, où siège leur comité. Je prends beaucoup de plaisir à y penser.

—Vous êtes-vous réjoui du mal arrivé à votre prochain?

—Vingt-cinq fois, plus ou moins, lorsque c'était des adversaires politiques.

—Avez-vous sacré ou baptême?

—Cent fois, plus ou moins, lorsque le lieutenant-gouverneur ne voulait faire aucun cas de mon round robin, ou renvoyer le ministère Ross.

Le reste de la confession de Mercier était passablement décousue. J'entendis des mots comme ceux-ci: \$1,500! tunnel! \$5,000 Mousseau! \$500 Trudel! \$1,000 Cuthbert billets! Bonhomme Bernard!!!

Le G. V. Trudel fit des remontrances sérieuses à son pénitent. Il termina en disant: Je ne puis vous donner l'absolution aujourd'hui. Vous êtes dans les cas réservés. Pour votre pénitence, vous semerez un arpent de carottes à l'intention de l'*Etendard*. Allez, vous reviendrez mardi.

Voilà tout ce que j'ai entendu de la confession de Mercier.

Tout à vous,

LADÉBAUCHE.

ETRE GRAND HOMME

Mon Dieu qu'il en coûte d'être grand homme!

Etre grand homme quel martyre de tous les jours.

Le grand homme ne peut se sentir à l'aise que lorsqu'il est seul dans sa bibliothèque débarrassé des tracasseries de la société et de la famille.

Un grand homme doit être continuellement sur le qui-vive. Il faut qu'il s'étudie à ne faire aucune action de nature à compromettre sa dignité.

Jugez un peu de ce que doit souffrir M. Mercier?

Il lui est défendu de courir nu-tête le matin après un petit vendeur de journaux et d'aller en manches de chemises, le matin avant de déjeuner, savourer un coup d'appétit dans l'arrière-boutique de l'épicier du coin.

Imaginez-vous un grand homme fouillant sa cave pour ramasser des copeaux afin d'allumer le feu, ou portant sous le bras un paquet pour sa femme ou tenant à la main son sac de linge sale pour les Chinois.

Les gens communs agissent de la sorte et ils ne croient pas mal faire, mais qu'un grand homme comme un de nos ministres fasse la même chose, sa respectabilité serait compromise à tout jamais.

Ce nous semble qu'il ne vaudrait pas la peine d'essayer d'être un grand homme lorsqu'il nous faut songer à tout le trouble que nous devons nous donner pour maintenir une apparence de supériorité sur les autres mortels partout et en tout temps.

Le sénateur Trudel par exemple doit être pénétré de l'idée que le public a les yeux sans cesse fixés sur lui.

Par contre le grand homme est reconforté lorsqu'il entend dire sur la rue: "Tenez regardez-le passer! Le voilà qui passe!"

Nous avons connu un individu qui disait à qui voulait l'entendre: le comble de mon ambition, serait d'entendre les gens murmurer sur la rue: "Le voilà qui passe!"

Un jour il a été au comble de ses désirs: Il avait entendu les passants s'écrier "Le voilà qui passe. Il s'en va au pénitencier."

Le grand homme doit être très méticuleux dans ses manières. Il doit se promener dans les rues avec majesté. Il marchera à pas comptés avec la même gravité

Qu'un recteur suivi des quatre facultés.

Les autres peuvent précipiter leurs pas à leur fantaisie et même se lancer à la course pour rattraper un char urbain, mais le grand homme n'a pas ce privilège-là. S'il se hâtait sur la rue il perdrait son prestige et sa grandeur tomberait en botes.

Avez-vous jamais vu un grand homme comme M. Mercier ou M. Lemieux courir à un feu, arrêter un cheval avec les mors aux dents ou se jeter à l'eau pour sauver un pauvre diable qui se noyait? Allons donc, cela ne s'est jamais vu.

Quant à nous, nous n'avons jamais vu la chose du moins quant à ce qui regarde les grands hommes de notre pays. Mais rappelez-vous, lecteurs du VIOLON, que nous ne parlons pas des véritables grands hommes, mais des grands hommes frelatés qui ne paient que dix centins dans la piastre.

Le véritable grand homme n'a pas conscience de sa supériorité, il lui répugne de lire son éloge dans les journaux et il s'insurge contre les flatteurs.

Les grands hommes de la province de Québec sont bien à plaindre.

UNE PANACEE NOUVELLE

Le VIOLON a été épaté la semaine dernière en lisant dans un des journaux de la capitale l'annonce d'un nouveau médicament nommé la Valadine. La réclame dit que la Valadine est un remède préventif pour les morts subites, les rhumatismes, le rifle, la rougeole et les varices. C'est une panacée universelle qui enlève les rousselles de la peau, extirpe les cors, guérit les maux de dents, marque le linge, accorde les pianos, et déglace les gouttières en hiver.

La Valadine donne un soulagement perpétuel dans les cas de lumbago, croup, coqueluche et de décentralisation du cordon ombilical. Elle calme les irritations du père Antoine et régularise l'action de l'os qui pue.

Ce spécifique est particulièrement infail- lible contre la mort subite. A preuve, nous soumettons le certificat suivant d'un des paroissiens les plus respectables de Ste-Anne d'Ottawa:

Ottawa, 1 mars 1887.

A. M. DIAFOIRUS,
Apothicaire,
rue Sussex, Ottawa.
Monsieur,

Je souffrais depuis nombre d'années d'une affection des organes vitaux qui me menaçait de mort subite. J'ai pris une bouteille de Valadine et je jouis aujourd'hui de la santé la plus parfaite. Envoyez-moi s'il vous plaît une demi douzaine de bouteilles de cette excellente préparation pour des membres de ma famille.

(Signé) PAUL I. CHINELLE.

La Valadine est en vente chez tous les pharmaciens respectables. Prix de la bouteille 50 cts. La douzaine \$5. N'achetez que la véritable préparation avec le mot Valadine soufflée dans le verre de la bouteille.

COUPS D'ARCHET

Ladébauche rencontre sur la rue Notre-Dame un libéral de ses amis qui lui dit:

—Mercier est bien fâché contre vous.

—Je ne vois pas pourquoi il aurait sujet d'être blessé. Je ne l'insulte jamais.

—Non, mais il trouve que vous le peinez trop souvent.

—Que voulez-vous, Mercier est si peindard que je ne puis pas m'en empêcher.

Dimanche dernier un monsieur se rendant à la messe de huit heures avec son fils âgé de 5 ou 6 ans passe devant le magasin de Sharpley.

L'enfant se retourne et regarde les statues exposées dans la vitrine.

Le père lui saisit la main et l'entraîne vers la chaussée du trottoir en disant:

"Ne regarde pas là, petit malheureux, tu vas voir le diable!"

L'autre jour Ladébauche a vu passer sur la place Jacques-Cartier une voiture avec l'inscription suivante:

H. MERCIER
Jobbing Express

—Tiens, dit-il à un ami, regarde donc le char de l'état!!!

Cet incident a fait éclore dans son cerveau subitement mis en ébullition la caricature qui paraît sur notre première page.

Il n'y a rien de plus facile que l'exécution d'une caricature, mais le tu autem de l'affaire est de trouver son sujet.

Un cultivateur de Lévis jouissant d'une certaine aisance a eu l'idée de couper une partie de la corde du mai érigé en face de l'église paroissiale.

Il fut arrêté pour vol et condamné à deux mois de prison.

Un ami va lui faire visite dans la geôle:

—Comment te trouves-tu ici? lui demande l'ami.

—Pas trop mal, mais je t'avouerai franchement que ce n'est pas une place pour un homme marié.

Qué que ça me fiche à moi, le nouveau tarif? Je resterai toujours le même ami des fumeurs. Voilà ce que dit aujourd'hui le vrai Brazeau. Je vendrai mes cigares et mes cigarettes aux anciens prix. Les *Vanity Fair*, *Old Judge Cigarettes*, etc., sont vendus comme par le passé à 10 cts. le paquet comme autrefois. C'est moi qui suis le Roi des Marchands de Cigarettes importées. Hip, hip, hurrah pour le vrai Brazeau, au No 47 rue Saint-Laurent.

MATCH AU CRAPAUD

Samedi prochain à 8 h. p. m., il y aura une partie de crapaud jouée entre le marquis de Lansdowne et William O'Brien, l'agitateur irlandais. Le crapaud en fera du feu chez Black Joe. Hôtel Riendeau, 64 rue Saint-Gabriel.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.



LES COMPAGNONS D'HOPITAL

C'était vers 1854, pendant la guerre de Crimée. Les soldats français, blessés aux divers assauts donnés à la forteresse de Sébastopol, étaient, dès que leur état le permettait, transportés des ambulances où ils étaient mal, à Constantinople pour être soignés à l'hôpital, où ils étaient bien.

Parmi les nombreux blessés réunis dans cet hôpital, il y en avait deux qui avaient été atteints par la même décharge de mitraille. L'un, sergent-major dans la ligne, avait eu deux doigts de la main droite emportés, l'autre, simple artilleur, avait eu la main droite emportée toute entière et une contusion très grave à la jambe gauche.

Les soldats, tout héroïques et braves qu'ils soient, sont impersonnels, comme l'étaient autrefois les moines dans les couvents. Ils se tutoient, fraternisent, et souvent ils ignorent leurs noms. Aussi, quand ces deux blessés causaient, ils s'appelaient l'un "sergent," l'autre "artilleur." Ils causaient souvent dans le dortoir de l'hôpital. C'était leur seule distraction. Ils parlaient de la France, des parents et des amis qu'ils y avaient laissés, et faisaient des vœux pour qu'une guérison prochaine leur permit d'aller les rejoindre! Quelque triste que fût leur état, ils étaient gais et ne doutaient pas de la victoire définitive que devaient remporter leurs compagnons restés en Crimée.

La blessure du sergent-major se cicatrisait très vite, mais celles de l'artilleur, plus graves et plus profondes, ne faisaient pas de progrès.

Un matin, on vint prévenir le sergent-major qu'il faisait partie des blessés qu'un transport français allait prendre pour les ramener en France. Le moment était arrivé où ces deux amis allaient être séparés. En apprenant cette nouvelle, l'artilleur, bien qu'il fût brave comme son sabre et énergique comme un démon, se mit à pleurer, et, au milieu de ses sanglots, il dit à son camarade :

— Tu es heureux, toi, tu es guéri, tu vas partir et revoir les tiens, tandis que moi je reste, et je suis sûr, malgré qu'on me le cache, que je laisserai ici ma peau. Ce n'est pas un malheur, car je ne pourrai plus travailler, n'ayant plus de main droite, puis affligé en outre d'une jambe qui ne pourra plus me soutenir.

Et, en disant ces mots, ses sanglots redoublaient.

— Tu étais, reprit-il, en embrassant le sergent-major, mon compagnon, ma garde-malade, toi parti, me voilà seul et abandonné; et si je meurs, tu ne seras point là pour me fermer les yeux et dire pour moi une petite prière.

Le sergent, partageant son émotion, essaya de le consoler et de lui persuader qu'un jour il le retrouverait à Paris occupant un de ces emplois qui sont réservés de droit aux soldats mutilés à la guerre.

Ils en étaient là de leur attendrissement, lorsqu'un infirmier vint avertir le sergent de s'habiller et le prévenir que, dans une heure, il serait embarqué à destination de Marseille.

Alors l'artilleur, bien que brisé par ses blessures, se souleva dans son lit, et serrant le sergent-major avec son bras gauche, le couvrit de baisers et l'inonda de ses larmes. Il le pria de ne pas refuser ce qu'il allait lui proposer.

— J'ai lui dit-il, dans la poche de mon pantalon, une bourse qui contient quinze francs. Ici, je n'ai besoin de rien; tu vas prendre ces quinze francs avec lesquels, en route, tu pourras te donner quelques petites douceurs. Prends cet argent, je le veux, et surtout ne t'avise pas de refuser, car tu me ferais une très grande peine. Je te les offre de bon cœur, bien que te les donnant de la main gauche, puisque je ne possède plus l'autre, et si, comme tu me le disais, je dois un jour occuper en France un de ces emplois réservés aux soldats estropiés, eh bien! tu me les rendras.

En cet instant, l'infirmier revint dire au sergent qu'il fallait partir et rejoindre le bâtiment sur lequel il devait s'embarquer.



UN ESTOMAC D'AUTRUCHE

LE G. V. (à Bellerose)—Regarde-moi faire. Je lui fais d'abord digérer cette roche et ensuite je lui ferai avaler l'autre.

BELLEROSE—Je ne croyais jamais que cet oiseau put avaler de si gros morceaux. Attends, je le ferai boire dans mon puits.

Les deux soldats s'embrassèrent encore en pleurant, tandis que l'artilleur, de sa main gauche, insinua ses quinze francs dans la poche du sergent. Celui qui s'en allait était aussi triste et aussi navré que celui qui restait cloué sur son lit d'hôpital.

Le sergent était content d'être à peu près guéri, puis de revenir en France, mais l'idée d'avoir laissé seul à l'hôpital son compagnon d'infortune lui gâtait sa joie. Sa tristesse augmenta encore, lorsqu'il constata qu'il ignorait le nom de celui qui s'était dépouillé pour lui, comme de son côté son généreux camarade devait probablement ignorer le sien. C'était là une erreur et un oubli qui seraient sûrement cause plus tard qu'il ne pourrait jamais se libérer envers son charitable prêteur.

Complètement rétabli, le sergent-major revint à son régiment, où un avancement rapide l'attendait. Il fit la campagne d'Italie et se couvrit de gloire à Magenta, à Palestro et à Solferino. Il fut cité à l'ordre du jour pour avoir pris deux drapeaux sur le champ de bataille. Il devint sous-lieutenant, puis lieutenant et obtint aussi la croix de la Légion d'honneur. Mais ni les honneurs ni la gloire ne lui firent oublier son compagnon d'hôpital. C'est en vain qu'il l'avait demandé à tous les échos d'alentour.

Lorsque ses camarades du régiment le félicitèrent, la coupe à la main, pour arroser ses épaulettes, il se montra très gai, mais cependant une pensée triste se mêlait à sa joie. Il pensait à l'artilleur et aurait bien voulu qu'il fût de la fête.

Le sergent devenu capitaine a pris sa retraite. Comme il était très intelligent et très actif, il s'est établi et a créé une bonne maison dans laquelle il a su réaliser une assez belle fortune. Il s'est marié, et, la veille de la cérémonie, il est allé verser pour les pauvres cinq cents francs au curé de sa paroisse, pour soulager sa conscience et ne plus sentir peser sur elle cette dette de quinze francs dont il ne pouvait s'acquitter.

Et ce capitaine fait un très bon usage de sa fortune. Son plus vif désir est d'en faire profiter ses amis, qu'il réunit très souvent à sa table. Au dessert, quand on porte les santés, il n'oublie jamais son artilleur de l'hôpital, et fait sans cesse des vœux pour que le hasard le lui fasse retrouver.

Voilà plus de trente ans qu'il attend, et comme sœur Anne, il n'a jamais rien vu venir.

Un soir de décembre, alors que la neige et la tempête font rage, que les contrevents des maisons battent, que les tuyaux de cheminée jonchent les rues, le capitaine, sa journée terminée, s'en allait chez lui où une femme souriante et un dîner succulent l'attendaient. Au coin d'une rue, sous un reverber, il fut abordé par un pauvre infirme, grelottant de froid et de faim, qui lui demanda l'aumône. Pour toute réponse, le capitaine se jeta sur le mendiant et l'embrassa avec effusion.

C'était l'artilleur de l'hôpital de Constantinople!

Il l'emmena chez lui, le mit à la place d'honneur, et lui fit boire du vin de derrière les fagots, puis il lui dit :

— Tu ne me quitteras plus, je te donne

tes invalides dans ma maison, et tu nous raconteras tes malheurs, car je ne suppose pas que tu aies jamais été heureux.

Puis, tirant sa bourse, le capitaine prit quinze francs qu'il remit à l'artilleur en lui disant :

— Prends ceci, les bons comptes font les bons amis; plus tard, nous fixerons la somme de ta complète oisiveté, car tu ne travailleras plus, tu as assez souffert!

GUSTAVE CLAUDIN.

BIJOU THEATRE

Grâce aux efforts intelligents de son directeur, le Bijou Théâtre attire tous les soirs une foule considérable à ses représentations. Chaque semaine le programme est varié et les rôles sont confiés à des artistes de grand mérite. La salle est bien aérée, proprement entretenue et fréquentée par la bonne société de Montréal.

M. Prudhomme rencontre un camarade, veuf de la veille.

— Je vous offre mes compliments. Vous étiez marié depuis?...

— Depuis trente ans!

— Ah! oui. C'est dur de perdre sa femme au moment où on doit commencer à s'y habituer!

HUILE D'ARGENT

Château de Ramesay, 3 mars 1886.

Je me suis servi de l'Huile d'Argent de A. A. Wilson et je suis heureux de déclarer de la manière la plus positive que je n'ai jamais trouvé de remède d'une telle efficacité. Je souffrais d'un rhumatisme qui depuis des années avait résisté à tout médicament et je suis parvenu à le vaincre par l'Huile d'Argent de A. A. Wilson.

G. J. NEVILLE.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement: un an, \$2.50; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.

LE GRAND REMEDE
— CONTRE LA —
Coqueluche et l'Asthme

M. J.-B. LEDUC, le docteur herboriste, No 634 RUE SAINT-LAURENT, possède le secret d'un remède infailible contre la coqueluche et l'asthme.

Il a reçu ces jours derniers une lettre du premier ministre de Québec lui disant: "Mon cher Leduc, j'ai entendu parler de l'efficacité de votre préparation contre les maux de gorge. Au retour de la session, mes orateurs, castors et libéraux, ont des extinctions de voix. Si ce mal persiste, il sera une cause de faiblesse pour mon gouvernement. Envoyez de suite 25 grosses de bouteilles de votre remède. Vous paierai par un chèque du gouvernement."

Le remède de Leduc contre la coqueluche, etc., est en vente dans toutes les pharmacies et magasins d'épicerie respectables.

FIRE-WATER PROOF



PAINT

NE LISEZ PAS CECI!

PEINTURE CAOUTCHOUC

Couleurs Rouge et Brun - \$ 1.10
Cerise et Jaune foncé - - - 1.25
Toute autre nuance pale - - - 2.00
Vert à persiennes - - - 4.00
par gallon.

Après 15 années d'observations spéciales il a été prouvé que la peinture caoutchouc reste inaltérable.

Ces peintures couvriront une superficie de 500 à 600 pieds par gallon sur le bois blanchi. Ces peintures sont garanties et si elles ne sont pas telles que nous les représentons, nous remboursons l'argent et rembourserons les frais encourus.

A. A. WILSON & Cie
219 et 221, rue St-Paul, Montréal.

La Grande Vente

— CHEZ —

MATHIEU & GAGNON

SE CONTINUE

La Marchandise se donne à grande réduction.

Les Indiennes, les Cotons à moitié prix.

Les Tweeds, les Serges, les Cachemires noirs et couleur, à moitié prix.

Les Crêpes de \$2.50 pour \$1.75.

1505, RUE NOTRE-DAME

CHAPELLERIE D'ÉTÉ.

Le plus grand assortiment de CHAPEAUX DE PAILLE qui se trouve à Montréal en fait de

MANILLE

— AINSI QU' —

Chapeaux de Futre de couleurs, Pull Over, Chapeaux de Soie,

— SE TROUVE CHEZ —

C. ROBERT & CIE.

Coin des rues St-Laurent et Vitré

A l'enseigne du gros chapeau rouge.

Réparations de chapeaux. Chapeaux remis à neuf. Chapeaux dans les derniers styles de New York, Boston, Paris et Londres.

La maison C. Robert & Cie se recommande au public par la modicité de ses prix et la variété de son stock.

Une visite est sollicitée avant d'aller ailleurs.

FEUILLETON DU "VIOLON."

MONSIEUR TRINGLE

I

PROJETS ET MÉDITATIONS DE
M. TRINGLE.

Jamais homme ne fut plus heureux que M. Tringle le jour où il reçut une invitation pour le bal travesti donné par la famille Brou.

Tout d'abord M. Tringle résolut de s'habiller en diable.

Singulière idée pour un célibataire qui avait l'aspect habituel d'un parapluie dans son fourreau.

Il est vrai qu'un mois avant l'annonce de ce bal, M. Tringle avait aperçu, pendant à la croisée du perruquier Chabre, un étrange costume de diable noir et rouge, avec une perruque ébouriffée et une longue queue frétilante qui devait produire (du moins il le parut ainsi à M. Tringle), un effet surprenant dans un quadrille.

Non pas que M. Tringle fût un beau danseur. Jusque-là sa place dans les soirées était marquée à une table où les principaux fonctionnaires de la ville des Ilettes jouaient à la bête ombrée; mais M. Tringle avait pensé que cette queue frétilante, en même temps qu'elle l'exempterait du jeu, tremousserait assez par elle-même pour lutter avec le talent des danseurs en renom.

Tout un avenir de bonheur se rattachait à ce costume de diable, car depuis quelque temps M. Tringle gémissait en secret sur son état de vieux garçon, et ne demandait qu'à partager ses trois milles francs de revenus avec une jeune fille qui lui en apporterait au moins le double.

Et, comme Mlle Brou parut offrir au célibataire les qualités qu'il attendait d'une compagne, c'est-à-dire six mille livres de rente, plus d'une fois, en passant devant la boutique du perruquier, M. Tringle admira, voltigeant au vent, le costume de diable qui devait le poser dans le monde.

Qu'on doit être léger sous ce costume! pensait M. Tringle, regrettant de n'avoir pas assoupli ses jambes dans sa jeunesse.

À la faveur d'un quadrille, il espérait s'entretenir avec Mlle Brou, faire parade de galanterie, se montrer plein d'attention pendant le cotillon, et subjuguier le cœur de la jeune fille par des promesses de danse d'autant plus remarquables qu'on n'y était pas habitué.

À peine le célibataire entra-t-il dans le salon des Brou, qu'il était accaparé par les joueurs:

— Nous allons organiser une bête ombrée, voilà M. Tringle, s'écriait la maîtresse de la maison:

En même temps on entendait la voix glapissante d'une vieille douairière, joyeuse enragée.

— Monsieur Tringle, monsieur Tringle, monsieur Tringle.

M. Tringle n'avait pas déposé son chapeau qu'un certain M. Paf, capitaine dans la garde nationale, assis à la table de jeu, s'écriait, comme s'il eût fait appel des hommes de sa compagnie:

— Tringle!

— Allons, cher monsieur Tringle; chacun vous réclame, disait Mme Brou en poussant familièrement le célibataire du côté du fastidieux tapis vert.

Ces raisons et bien d'autres militèrent en faveur du costume de diable; cependant M. Tringle n'osa s'ouvrir de son projet à la vieille servante qui, depuis dix-huit ans, dirigeait son ménage.

Comment Thérèse accueillerait-elle l'idée de voir son maître travesti de la sorte? nécessairement elle trouverait mille objections; peut-être, présenterait-elle que sous ce costume M. Tringle cachait l'intention de se rapprocher de Mlle Brou, de lui avouer sa flamme et, postérieurement de

l'amener dans la rue Tirelire en qualité de maîtresse de maison.

Thérèse, qui gouvernait à son gré le célibataire, n'eût-elle pas alors mis tout en œuvre pour faire échouer ce projet?

Ils sont rares les vieux garçons qui, pour échapper aux chaînes du mariage, n'ont pas leur vie prise dans des liens mille fois plus assujettissants.

Un quart heure en retard valait à M. Tringle des commentaires sans nombre de Thérèse sur l'événement extraordinaire qui avait fait rester le pot-au-feu quinze minutes de plus sur le fourneau.

Quelles imaginations s'empareraient de la servante à l'annonce de la soirée!

M. Tringle, contre son habitude, resta muet; mais les petites langues de feu qui s'échappaient de son foyer le soir, et qu'on dit annoncer une nouvelle, lui remettaient sans cesse en mémoire la dot qui brillait à l'horizon.

Des suites du bal travesti découlaient la conquête de cette dot. Et comme les désirs concentrés sont ceux auxquels s'accrochent les plus longues racines, le célibataire s'endormait rarement sans rêver au 8 février, époque à laquelle Mme Brou donnait sa fameuse soirée.

II

DE L'ENTRETIEN QUI EUT LIEU CHEZ LE PERRUQUIER CHABRE ET DE CE QUI S'ENSUIVIT

Le 8 février étant arrivé, M. Tringle entra mystérieusement, le soir dans l'arrière boutique du perruquier Chabre, souriant de la bonne plaisanterie qu'il avait imaginée.

— Vous costumerez-vous, monsieur Tringle? avaient demandé, huit jours auparavant, les dames Brou.

— Ma santé délicate s'y oppose, vous le savez, mesdames.

Et il était sorti avec un sourire vraiment diabolique, défiant quiconque de le reconnaître sous le travestissement qu'il méditait.

— Que dites-vous de ceci, monsieur Tringle? lui demanda, non sans orgueil, le perruquier Chabre, en lui présentant une sorte de manchon effaré.

M. Tringle considéra longuement le bizarre objet.

— C'est votre perruque... Ah! vous serez impayable là-dessous.

— Impayable, oui, il faut l'espérer, dit M. Tringle, regardant avec stupéfaction un agencement de peaux de chats et de peaux de lapins dans les poils desquelles le perruquier donnait de frénétiques coups de peigne.

— Ainsi coiffé, monsieur Tringle, vous devez enlever tous les suffrages de la soirée.

— Le croyez-vous vraiment, monsieur Chabre? Jen'en étais pas certain, mais puisqu'un homme de votre compétence l'affirme...

— Non, jamais aux Ilettes on n'aura vu de plus admirable travestissement.

— Vous connaissez, sans doute, monsieur Chabre, quelques-uns des costumes de la soirée?

— Ne me parlez pas des bourgeois des Ilettes! dit le perruquier Chabre, qui était natif d'Agen. Des avares, des liardeurs, des pingres, des panas! Il n'y a que vous, jusqu'à présent, monsieur Tringle, qui ayez loué un costume pour la soirée.

— Allons, tout va bien! s'écria avec joie le célibataire.

— Aussi chacun reconnaîtra que vous vous êtes mis en frais.

— En frais! pensa l'économe Tringle. Au fait, combien me prendrez-vous pour la location!

— Ce diable a coûté fort cher à établir dans le temps, et je ne me chargerais pas de le faire confectionner pour cent écus... Vous allez voir comme vous serez à l'aise dedans, quoique ce soit un collant. L'homme le mieux bâti n'y perd aucun de ses avantages physiques...

— Mais le prix? demanda M. Tringle.

— Pour six francs, vous en verrez la farce.

— Six francs! s'écria M. Tringle.

— C'est le costume le plus gracieux de mon magasin, et il serait usé depuis longtemps, si je voulais le louer à des jeunes gens pour le mardi gras; aussi je ne le confie qu'à des personnes dont je connais le caractère...

— Vous savez monsieur Chabre, qui je suis.

— Je ne parle pas pour vous, monsieur Tringle... Un homme de votre âge, bien posé, s'amuse déceimment; mais ce genre de costume exige tant de ménagements...

— Quels ménagements? demanda M. Tringle.

— Le rouge est une couleur si délicate; autant de goutte de punch, autant de taches.

— J'ai horreur des taches, dit le célibataire.

— On le voit à vos effets, monsieur Tringle; c'est pourquoi je n'ai pas besoin de vous recommander de veiller aux rafraichissements.

Après cet avis, M. Tringle passa dans la chambre à coucher du perruquier et se coula dans la culotte, qui tout d'abord le mit en gaieté, car la longue queue, formée d'une sorte de de souple fil d'archal, tantôt aiguillonnait ses jambes, tantôt lui caressait le dos.

Ainsi vêtu, Tringle s'amusait comme un jeune chat des comédies de sa queue. Personne en effet, n'eût reconnu à ces attitudes le célibataire qui ne se reconnaissait plus lui-même, une agilité sans pareille traversant tous ses membres.

Quand M. Tringle sentit la chaleur de la perruque pénétrer son crâne, et qu'en face de la glace que lui présentait le perruquier, donnant un dernier coup de peigne dans les poils de chat ébouriffés, le célibataire prit des airs penchés et secoua la tête afin de voir quel rôle la perruque était appelée à jouer. Chabre ajouta à ces admirations en bouchonnant les sourcils de M. Tringle et en leur donnant l'étrange aspect d'un accent circonflexe.

De maigres crins de balayette ayant été ajouté à l'honnête physionomie de M. Tringle, ce fut alors qu'il se reconnut pour un masque triomphant qui devait enlever le cœur de Mlle Brou.

— Vous êtes à peindre, dit Chabre en bouclant le costume de telle sorte que M. Tringle se sentait la légèreté de la plume.

Enthousiasmé, le célibataire essaya une gambade devant le miroir.

— C'est à ravir, reprit le perruquier.

— Monsieur Chabre, vous voulez me flatter.

— De la légèreté, de la souplesse, de la distinction sont choses trop rares parmi nos messieurs d'aujourd'hui pour que je n'y applaudisse pas.

M. Tringle sauta de joie à la hauteur du comptoir.

Un peu de prudence, monsieur Tringle: je vous recommanderai de ne pas trop écarter les jambes, à cause du collant. Ce noir brûle l'étoffe; mais en dansant avec précaution, il n'arrivera pas malheur de ce côté.

De nouveau M. Tringle tenta quelques entrechats mélangés d'agréables pirouettes.

— Qui croirait qu'un homme habituellement réservé dans ses manières peut être aussi gai? s'écriait Chabre.

M. Tringle n'écoutait plus. L'orgueil d'apparaître dans son costume chez les Brou l'entraînait au-dehors.

— Votre manteau, monsieur Tringle, cria le perruquier. Il fait froid, je vous avertis.

Mais déjà le célibataire bondissait par les rues, faisant en plein air la répétition d'un pas de diable qu'il venait d'imaginer.

(A continuer)

LOTÉRIE NATIONALE

2,689 LOTS
VALANT
\$50,000.00

SERONT TIRÉS
le 15 Juin prochain

COUT DU BILLET
Première Série - - - \$1.00
Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,
S. E. LEFEBVRE,
19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.
jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

LE RESTAURANT

— ET LES —
LUNCH ROOMS D'ISAAC DUROCHER
ont été transportés au
No. 5, Cote de la Place d'Armes

Les clients d'Isaac sont invités à lui continuer leur patronage dans le nouvel établissement. Rappelez-vous l'adresse:

No. 5, Cote de la Place d'Armes

J. N. LAMARCHE
RELIEUR
No. 17, RUE SAINTE-THERÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel
MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.

